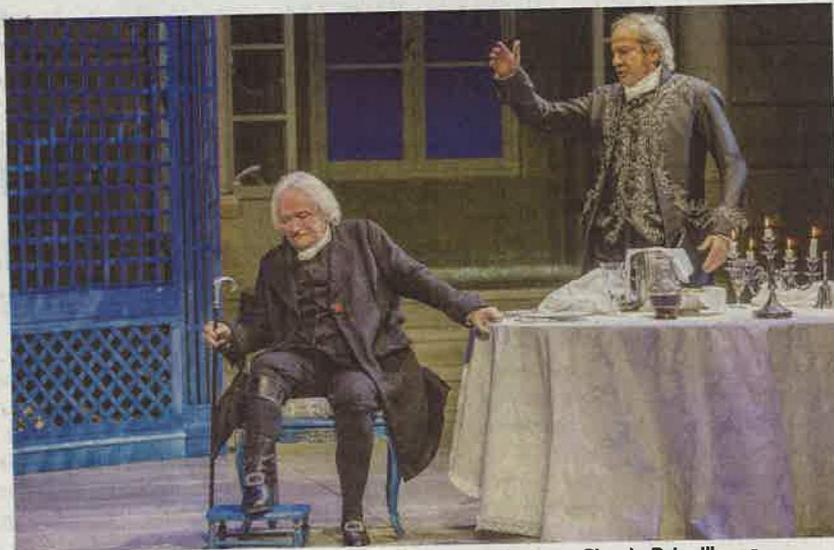


Talleyrand et Fouché : deux brillants scélérats pour Arestrup et Chesnais qui reprennent ce duel imaginaire

Jean-Claude Brisville s'est éteint le 11 août dernier. Il avait 92 ans. Il savait que Daniel Mesguich et son fils William allaient reprendre à la rentrée, au Poche-Montparnasse, *L'Entretien de M. Descartes et de M. Pascal le jeune*, une pièce que Daniel Mesguich avait créée avec Henri Virlogeux dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel et qu'il avait remise en scène il y a deux ans.

L'auteur était également au courant de la production nouvelle du *Souper*. Le projet, en effet, date de quelques saisons. Plusieurs théâtres et metteurs en scène avaient été pressentis dès l'origine avec deux comédiens de haut talent, Niels Arestrup (Talleyrand) et Patrick Chesnais (Fouché).

On s'en souvient, la pièce avait été créée en 1989 par Claude Rich et Claude Brasseur au Théâtre Montparnasse, dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel. Édouard Molinaro en avait fait un film excellent, trois ans plus tard, avec les mêmes comédiens. Niels Arestrup et Patrick Chesnais avaient vu le spectacle et ils s'en souviennent comme d'un moment très jubilatoire. La distribution a été tout de suite évidente et il ne s'est jamais posé



Niels Arestrup et Patrick Chesnais dans *Le Souper* de Jean-Claude Brisville. DR

la question d'un échange de rôles. Chacun n'a plus pensé qu'à son personnage. Comment ont-ils travaillé ? « En lisant de nombreux ouvrages sur la période, souligne Niels Arestrup, et bien sûr en m'appuyant particulièrement sur les Mémoires et sur une partie de la correspondance. »

Pour Fouché, Patrick Chesnais a plongé dans la remarquable biographie que lui a consacrée Stefan Zweig : « Sans doute existe-t-il des ouvrages plus récents, d'historiens spécialistes de la période et de l'homme. Et je les ai lus également. Mais il faut bien reconnaître que le regard d'un grand écrivain, la profondeur de la sensibilité et la perspicacité de Zweig m'ont apporté beaucoup. »

« La vision de Chateaubriand »

Tous deux éprouvent un grand plaisir à incarner ces hommes dangereux. « Nous avons parlé, avec Daniel Benoin, de la vision de Chateaubriand. Il est dans l'antichambre du roi et il l'écrit dans Les Mémoires d'outre-tombe : "Tout à coup une porte s'ouvre : entre silencieusement le vice appuyé sur le bras du cri-

me, M. de Talleyrand marchant soutenu par M. Fouché." Ce moment, Niels et moi nous l'avons en tête », souligne Patrick Chesnais, passionné par la complexité impénétrable de Fouché : « Il était impavide et colérique (...). Il est très sombre, avec des zones d'ombres que jamais personne n'a pu pénétrer (...). On le disait laid, il était laid et malgré cette laideur, il séduisait. »

Niels Arestrup cherche lui aussi la vérité physique et psychologique de Talleyrand. « J'ai analysé la manière dont il est décrit. Je vais essayer de m'en approcher. On dit de lui qu'il était un homme distant, froid, glacial, caustique et redoutable. Il ne souriait jamais. Il avait une assez haute idée de lui (...). » Niels Arestrup pense aussi à la souffrance du personnage, ce « diable boiteux » au pied bot. « Il faisait tout pour cacher sa claudication. »

Ce qui intéresse Daniel Benoin, le metteur en scène, et les deux interprètes, c'est « la situation dramatique très forte qu'a imaginée Jean-Claude Brisville. Ce dîner, dans la nuit du 6 au 7 juillet 1815, c'est un dîner entre deux hommes qui se détestent mais qui ont besoin l'un de l'autre s'ils veulent conserver le pouvoir », souligne Niels Arestrup, tandis que Patrick Chesnais note que « dans ce bras de fer, quelque chose va se décaler. La nuit et l'alcool aidant, quelque chose va glisser vers une sorte d'amitié ». Ensemble ils le disent : il ne s'agit pas de reconstituer, mais de jouer une pièce. « Jean-Claude Brisville a su donner les couleurs de la langue du XIX^e siècle au dialogue », insiste Patrick Chesnais. « C'est par cette langue qu'existent les personnages et elle est d'ailleurs très difficile à apprendre », conclut Niels Arestrup.

A. H.

C'EST POUR VOUS
franceculture

LES MATINS

MARC VOINCHET ET LA RÉDACTION DU LUNDI AU VENDREDI DE 6H30 À 9H
RETROUVEZ LE COUP DE COEUR CULTURE DE BERTRAND DE SAINT-VINCENT CHAQUE MARDI À 8H55

franceculture.fr

LE FIGARO

